

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 12

Artikel: Alexander J. Seiler : cinéaste des migrations
Autor: Boillat, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

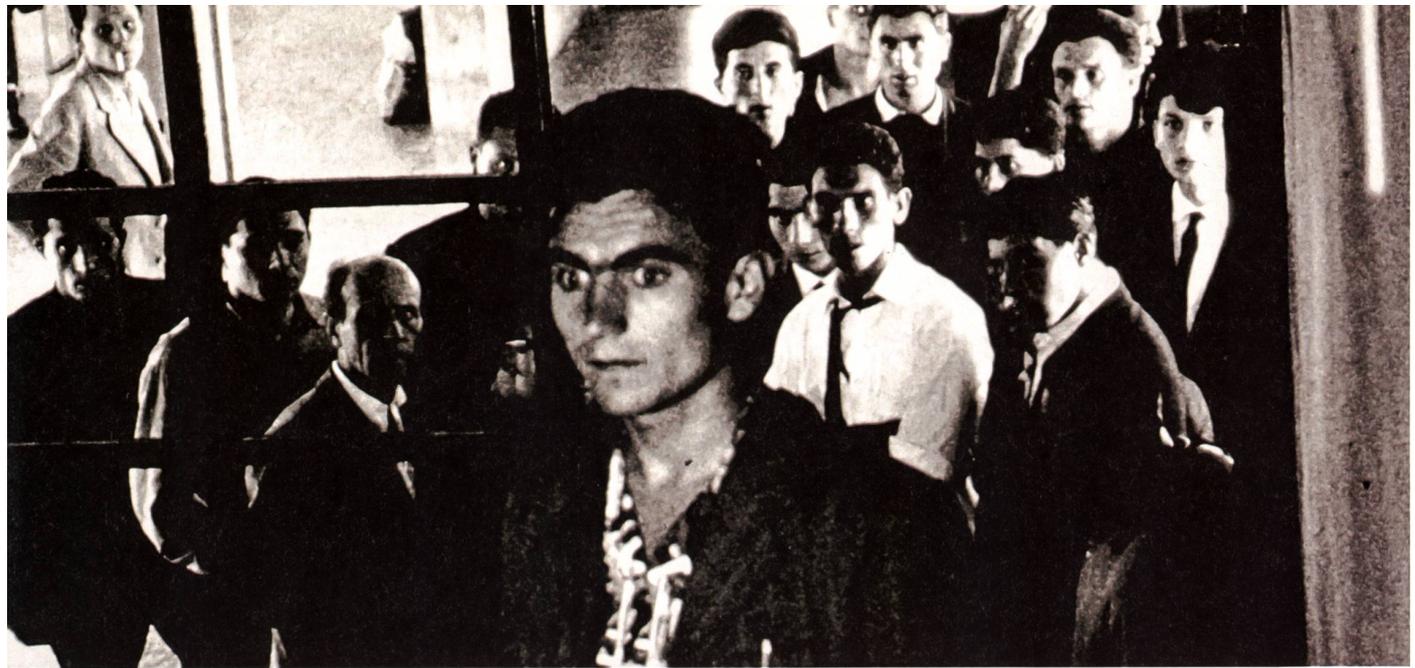
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Siamo italiani» (1964) d'Alexander J. Seiler

Alexander J. Seiler cinéaste des migrations

Hôte de la Cinémathèque comme plusieurs cinéastes suisses, Alexander J. Seiler retient particulièrement l'attention. L'auteur de l'inoubliable «Siamo italiani» (1964) a retrouvé les immigrés de naguère et signe aujourd'hui «Le vent de septembre». Récit croisé d'expériences qui en disent long sur la Suisse.

Par Alain Boillat

A l'instar des deux dernières expositions nationales, près de quarante ans séparent «Siamo italiani» et «Le vent de septembre», deux documentaires de Seiler sur des destinées de migrants italiens. Alors qu'à nouveau la Suisse s'expose, le cinéaste l'expose au regard de ceux que l'on a souvent considérés comme des figures de l'Autre. Le racisme ordinaire décelé dans «Siamo italiani» reste d'actualité. Bien qu'il retourne sur les traces du passé avec «Le vent de septembre», Seiler ne parle pas de façon nombriliste de son documentaire de 1964 – dont il intègre quelques extraits – mais se concentre sur les personnages filmés autrefois en Suisse, puis rentrés au pays et désormais livrés à leurs souvenirs. En cela, il ne dévie pas des intentions énoncées dans «Siamo italiani», où il affirmait vouloir s'occuper non pas «du problème socio-économique, mais des êtres humains en tant qu'individus». Bien sûr, la question centrale de l'identité se pose avec d'autant plus d'acuité puisqu'aujourd'hui, ces familles se retrouvent à nouveau séparées: les enfants vivent en Suisse alle-

mande et les parents dans leur bourg des Pouilles.

Filmé dans le style reportage du «cinéma-vérité» en vogue à l'époque, «Siamo italiani» est d'une facture intéressante, à la fois brute et extrêmement composée. Dans le noir et blanc contrasté d'une pellicule 16 mm gonflée en 35 mm, les visages et les corps sont saisis dans la rue, au travail ou en famille. Le film, savamment rythmé, est ponctué de trajets nocturnes ou d'arrivées dans le brouillard qui évoquent l'hostilité du milieu, la froideur et la solitude des Suisses. Une contrainte, habilement convertie en procédé stylistique, contribue dans une large mesure à la cohérence de ce climat: Seiler ayant dû renoncer à la prise de son en direct, l'univers sonore semble flottant et imprègne d'autant plus les lieux que les moments de calme ou d'ennui laissent parfois la place au silence.

Sensibilité n'est pas sensiblerie

Même si les images en couleurs du «Vent de septembre» évoquent plus le film de famille ou de voyage, et bien que les intervenants soient plus loquaces, nous ne sommes pas plus proches des êtres. Avec le recul, le discours est plus explicatif, au détriment d'une poésie propice à une plus grande immersion dans le milieu des immigrants. A cet égard, l'intégration des extraits de «Siamo italiani» est révélatrice: les images, réduites à une fonction illustrative, perdent leur respi-



Alexander J. Seiler

ration propre. Se rappeler du nombre exact de personnes vivant dans chaque pièce ou du prix du logement n'est pas aussi fort que l'impression d'exiguïté et de misère qui se dégageait d'une scène filmée à l'époque dans un appartement. De même, l'indifférence de douaniers suisses traitant les immigrants comme du bétail lors du fameux dépistage de la syphilis était bien plus cruelle sans la touche d'humanité apportée par la voix off de la commentatrice...

En focalisant davantage le regard sur la personnalité de chaque membre d'une famille que l'on suit, quitte, puis retrouve, «Le vent de septembre» bascule paradoxalement dans un éparpillement pénible. Au lieu d'étayer le propos, les multiples allers-retours entre l'Italie et la Suisse contribuent surtout à le perdre en route. La dimension plus sociologique du film finit quant à elle par céder le pas à la nostalgie. Sans être impudique, ce recours un peu facile à l'émotion suscitée par l'évocation de souvenirs pointe dès le titre du film, avec une chanson en italien évoquant ce vent de septembre qui efface les amours de l'été. L'essentiel est que ce film sans relief n'efface pas «Siamo italiani», mais vienne au contraire en rappeler l'importance. ■

«Vento di settembre» d'Alexander J. Seiler (2002, Suisse). «Siamo italiani» d'Alexander J. Seiler (1964, Suisse). Cinémathèque suisse, Lausanne. Du 5 au 12 décembre. Renseignements: 021 331 01 02.